HAL
open science

Le vote des catholiques

Claude Dargent, Guy Michelat

▶ **To cite this version:**

Claude Dargent, Guy Michelat. Le vote des catholiques. 2012. hal-00973096

HAL Id: hal-00973096

https://sciencespo.hal.science/hal-00973096v1

Submitted on 3 Apr 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Elections 2012

Les électorats sociologiques

Le vote des catholiques

N°12
Février 2012

Claude Dargent
Chercheur associé
Guy Michelat
Directeur de recherche émérite CNRS

www.cevipof.com

SciencesPo. PARIS | CEVIPOF CNRS | Centre de recherches politiques

N°12
Février 2012

Claude Dargent
Chercheur associé
Guy Michelat
Directeur de recherche émérite CNRS

Le vote des catholiques

Le vote des catholiques est souvent abordé par rapport aux enjeux de société. Il est nécessaire de l'aborder en soi. La religion renvoie à un système d'attitudes et de valeurs qui fait sentir ses effets sur le vote avec continuité depuis de nombreuses décennies. À la veille des élections de 2012, il est intéressant de savoir si les enquêtes montrent un vote catholique qui s'inscrit dans la continuité de ce qu'il a pu être lors de l'élection présidentielle de 2007.

La question du vote des catholiques est souvent abordée par rapport aux enjeux du moment. Ainsi lit-on parfois : les propositions de tel ou tel candidat sur le mariage des personnes de même sexe, l'éventualité de l'autorisation de l'euthanasie voire la modification du quotient familial peuvent-elles entraîner un « vote catholique » spécifique ?

C'est en fait inverser le problème. Bien sûr, les catholiques, comme leurs concitoyens, ont souvent des positions propres sur ces différentes questions. Mais c'est le cas aussi pour d'autres enjeux de la campagne électorale. Ces positions renvoient à un système d'attitudes et de valeurs propre qui fait sentir ses effets sur le vote avec continuité depuis de nombreuses décennies, en France comme d'ailleurs dans d'autres pays. Il est donc probable qu'il en ira de même lors de la prochaine échéance présidentielle. C'est en tout cas ce qu'annoncent d'ores et déjà les sondages.

1/ Le vote des catholiques dans les sondages pré-présidentiels

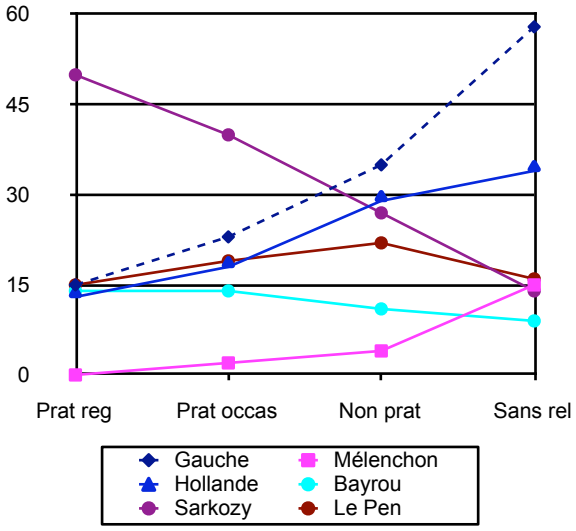
Les différences d'intensité du rapport à la religion des catholiques ont conduit à les répartir en trois catégories mesurant leur degré d'intégration religieuse, en fonction de la fréquence de l'assistance à la messe. Ceux qui y vont au moins une fois par mois sont qualifiés de pratiquants réguliers (seuls ceux qui y assistent tous les dimanches satisfont l'obligation fixée par l'Église). Ceux qui n'y vont que quelques fois dans l'année, pour les grandes fêtes notamment, sont considérés comme pratiquants occasionnels. Enfin, une partie notable des Français se déclarant catholiques n'assiste jamais à la messe – sauf parfois pour les mariages, baptêmes ou enterrements : les non-pratiquants. À ces catholiques s'opposent les personnes interrogées appartenant à d'autres religions ainsi que celles qui se déclarent sans religion (un tiers des Français aujourd'hui).

Un sondage Sofrès-Le Pèlerin-Centre Sèvres[1] de janvier 2012 nous donne une estimation des intentions de vote en fonction de ces catégories.

[1] Sondage, « Les catholiques et la politique à l'approche de l'élection présidentielle de 2012 », réalisé par la SOFRÈS du 6 au 9 janvier 2012, *Le Pèlerin*, 13 janvier 2012 ;
http://www.la-croix.com/content/download/789084/24280035/version/1/file/Sondage+Les+catholiques+et+la+politique.pdf
L'ensemble de ces résultats est confirmé par un sondage, « Les intentions de vote des catholiques pour l'élection présidentielle de 2012 », réalisé par l'IFOP, pour l'Association pour la Fondation de service politique, 12-20 janvier 2012.

Ils n'étonneront pas ceux qui s'intéressent aux comportements électoraux, tellement ils sont en continuité avec ce qu'on observe depuis longtemps.

IV (1er tour) selon Pratique religieuse (Sofrès-Le Pèlerin-Janvier 2012)



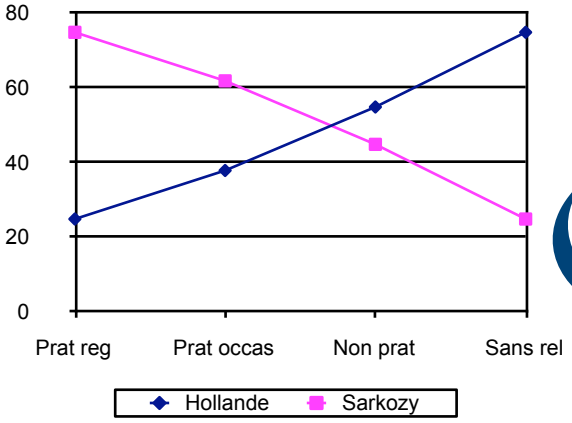
On constate que, plus le degré d'intégration au catholicisme augmente, plus s'élève la proportion des intentions de vote pour Nicolas Sarkozy (de 14% pour les sans religion à 50% pour les catholiques pratiquants réguliers) et plus diminue celle en faveur de François Hollande (de 34% à 13%) et de Jean-Luc Mélenchon (de 15% à 0).

Si le vote pour le candidat de droite, Nicolas Sarkozy, est très lié à la pratique religieuse, ce n'est en revanche guère le cas quand il s'agit de la candidate d'extrême droite : ce sont à la fois les catholiques pratiquants réguliers et les sans religion qui choisissent le moins souvent Marine Le Pen. Ce résultat est conforme à ce qu'on observe s'agissant du vote pour le Front national et ses candidats depuis de nombreuses années.

Quant au vote pour François Bayrou, il n'apparaît que modérément sensible à la pratique religieuse catholique, passant de 9% pour les sans religion à 14% chez les pratiquants réguliers. On peut trouver cela surprenant s'agissant d'un candidat issu de la mouvance démocrate chrétienne. À l'évidence, c'est donc, davantage que cette origine, son positionnement « ni droite, ni gauche » qui explique que la religion n'influe que modestement sur ce vote.

Les intentions de vote pour le second tour, dans le cas d'un duel Sarkozy-Hollande ,confirment celles du premier tour. Plus la pratique religieuse est fréquente, plus augmente la probabilité de choisir le candidat de droite (de 25% chez sans religion à 75% pour les pratiquants réguliers) plutôt que celui de son adversaire de gauche. Notons qu'au premier tour l'ensemble des candidats de gauche recueillaient les intentions de vote de seulement 15% des catholiques pratiquants réguliers contre 58% chez les sans religion.

IV 2e tour selon Pratique religieuse (Sofrès-Le Pèlerin-Janvier 2012)



2/ Un résultat en continuité avec l'élection présidentielle de 2007

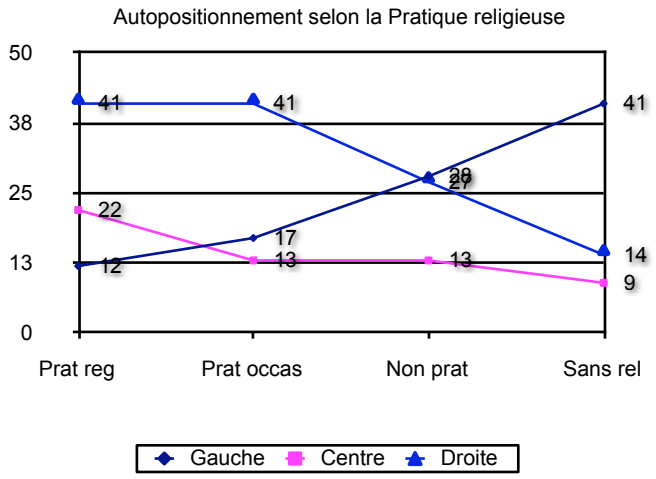
Cette distribution des intentions de vote selon la pratique catholique est en parfaite continuité avec ce qu'on a observé lors de l'élection présidentielle de 2007. Au premier tour, le score de Nicolas Sarkozy était déjà plus de 3 fois plus élevé chez les catholiques pratiquants réguliers (49%) que chez les sans religion (15%). Et celui obtenu par Ségolène Royal chez ces derniers (29%), 2,5 fois plus fort que chez les catholiques allant à la messe au moins une fois par mois (12%).

Vote au 1er tour de l'élection présidentielle de 2007
selon la pratique religieuse

	Catholiques			Sans religion
	Pratiquants réguliers	Pratiquants occasionnels	Non pratiquants	
gauche anti-libérale	4	7	8	15
Ségolène Royal	12	15	21	29
Total Gauche	16	22	29	44
Bayrou	15	16	15	18
Sarkozy	49	38	30	15
Villiers	6	3	2	1
Le Pen	7	9	13	9
Abstentions et sans réponse	7	11	11	14
	(312)	(826)	(1417)	(1196)

On constate par ailleurs qu'en 2007 déjà, le candidat du Front national fait son plus mauvais score chez les catholiques pratiquants réguliers et les sans religion. Et le vote pour Français Bayrou est là encore sensiblement le même dans les différentes catégories religieuses distinguées ici. En revanche, Philippe de Villiers, qui se réclamait clairement du catholicisme traditionaliste, recueille beaucoup plus de voix chez les fidèles les plus intégrés à cette confession. À l'inverse, les candidats qui se réclament de la gauche anti-libérale[2] réalisent un score quatre fois plus élevé chez les sans religion que parmi les catholiques pratiquants réguliers.

Cette pérennité des relations entre pratique religieuse catholique et vote est sous-tendue par une autre permanence qui contribue à l'expliquer. Ces différents résultats traduisent et accentuent en effet ceux qu'on observe quand ont demande aux Français de se situer sur l'axe gauche-droite. Pratiquants réguliers et occasionnels se placent plus de deux fois plus souvent à droite que les sans religion. Et les Français qui ne se revendiquent d'aucune appartenance religieuse se classent plus de trois fois plus souvent à gauche. La distribution des votes selon la pratique catholique qu'on vient de décrire est donc plus profondément la conséquence de la structuration des attitudes politiques due à l'histoire.



[2] Olivier Besancenot, José Bové, Marie-George Buffet, Arlette Laguiller, Gérard Schivardi et Dominique Voynet.

Pour aller plus loin :

> BRÉCHON (Pierre), « Valeurs de gauche, valeurs de droite et identités religieuses en Europe », *Revue française de sociologie*, « Sociologie des valeurs : théories et mesures appliquées au cas européen », 47 (4), octobre-décembre 2006, pp. 725-753. [ISSNe 1958-5691]
http://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=RFS_474_0725

> DARGENT (Claude), « La religion, encore et toujours », Bruno Cautrès et Nonna Mayer (dir.), *Le Nouveau Désordre électoral : les leçons du 21 avril 2002*, Paris, Presses de Sciences Po, Chroniques électorales, 2004, pp. 161-183. [ISBN 978-2-7246-0938-7]
http://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=SCPO_CAUTR_2004_01_0161

> DARGENT (Claude), « La fille aînée de l'Église dans l'isoloir : religion et politique en France et en Europe », Daniel Boy, Bruno Cautrès et Nicolas Sauger (dir.), *Les Français : des Européens comme les autres ?*, Paris, Presses de Sciences Po, Académique, 2010, pp. 181-213. [ISBN 978-2-7246-1161-8]

> MICHELAT (Guy), « Intégration au catholicisme, attitudes éthico-politiques et comportement électoral », Pierre Bréchon, Annie Laurent et Pascal Perrineau (dir.), *Les Cultures politiques des Français*, Paris, Presses de Sciences Po, 2000, pp. 209-239. [ISBN 978-2-7246-0802-1]

> MICHELAT (Guy) et SIMON (Michel), *Classe, religion et comportement politique*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques-Éditions sociales, 1977, 498 p. [ISBN 978-2-7246-0387-3]

> MICHELAT (Guy) et SIMON (Michel), « Attitudes religieuses et politiques en France : des années 1960 au début des années 2000 », *La Pensée*, n° 351, juillet-septembre 2007, pp. 75-91.